



J'



© Elizabeth Rush, 2023

Éditeur original : Milkweed Editions, 2024

Titre original : *The Quickening,
Antarctica, Motherhood, and Cultivating
Hope in a Warming World*

© Éditions Marchialy, groupe Delcourt, 2026,
pour la traduction

© Guillaume Guilpart pour la couverture
et la maquette

Éditions Marchialy,

Une maison créée

et dirigée par

Clémence Billault

et Cyril Gay

8, rue Léon-Jouhaux
75010 Paris

www.editions-marchialy.fr

ELIZABETH RUSH

ELIZABETH RUSH

AUX CONFINS
DU MONDE
POUR CULTIVER
L'ESPOIR

TRADUIT DE
L'ANGLAIS
PAR NATHALIE
PERONNY

■ MARCHIALY ■

Après deux semaines en mer, l'apparente permanence de la roche est un choc. Des crêtes volcaniques jaillissent de l'océan comme les dents d'un vieux couteau à pain. Je compte six îles en tout, pas plus longues d'un kilomètre chacune. À chacune de leurs extrémités, là où la roche plonge dans l'Amundsen, des plaques de neige persistent, résidus de l'hiver, quand le froid s'empare de l'eau qui entoure les îles Edwards. Je suis du regard leur relief bas, et la palette de couleur passe de l'os blanchi au mauve, teinté par le guano des milliers de manchots Amélie ayant élu domicile sur ces excroissances terrestres. Depuis quand l'inlandsis d'Antarctique occidental s'est-il retiré, révélant le sol rugueux et déchiqueté qui se trouvait en dessous ? C'est ce que nous sommes venus découvrir, raison pour laquelle nous avons attribué deux précieux jours entiers de recherches à l'exploration de ces îles avant de poursuivre notre route plus au sud vers le Thwaites.

« Nous serons les premiers dans l'histoire de la Terre à fouler certaines des plus petites îles », m'a confié Bastien hier soir. Sur le moment, ces mots m'ont remplie de joie. Mais

maintenant que je vois ce que le glacier a laissé derrière lui, je sens la déception me gagner.

Le *Palmer* ne jette pas l'ancre, mais tient son cap grâce au positionnement dynamique, ses propulseurs et ses hélices sont programmés pour nous maintenir à cet endroit précis. Becky me rejoint sur les ailes du pont pour assister à la mise à l'eau du premier Zodiac. L'embarcation ressemble à un jouet, à un petit bateau Lego, d'une petitesse ridicule comparée à tout le reste. Sa coque de caoutchouc gris rebondit à la surface de la mer, puis contourne une pointe. Le temps que je prenne une photo, mes camarades ont disparu. En un clin d'œil, ils ne sont plus là.

Juste derrière les îles: une muraille froissée marque le point de rencontre entre la calotte glaciaire et la mer, ses falaises déchiquetées striées d'étincelantes veines de cobalt. Il est surmonté d'un dôme blanc géant, pâle et éblouissant. La péninsule Canisteo ne ressemble en rien à ce que je qualiferais de terre. Ce que je vois est infini, et c'est de la glace, ses contours opalescents captant et reflétant la lumière liquide du milieu de la mi-journée.

Becky descend son bandeau lavande sur ses oreilles et me demande comment je décrirais ce bleu étrange qui émaille les endroits où la glace semble piquetée de trous. «C'est un bleu qui semble nous ramener en arrière dans le temps, dis-je.

– Très poétique, commente Becky. Mais c'est vrai: quand nous voyons cette couleur, nous explorons le passé de notre planète.»